

Dr EZZIDEEN 11 septembre 2026 (*deux textes*)

TEXTE 1 : « Vous pouvez contester des témoignages. Vous pouvez contester des identités. Mais vous ne pouvez pas effacer ma mémoire, la mémoire de ma famille, ou ce que nos propres yeux ont vu. Le 12 octobre, une frappe aérienne israélienne a tué 45 membres de ma famille. Plus de la moitié d'entre eux étaient des enfants. Chacun d'eux était un civil. Aucun n'avait de lien avec des groupes armés ou des activités militaires. Nous n'avons pas besoin de témoignages anonymes pour savoir ce qui s'est passé. Nous sommes les témoins. Nous connaissions leurs noms. Nous connaissions leurs visages. Nous les aimions. Nous les avons enterrés. Vous pouvez rejeter un film. Vous ne pouvez pas rejeter les morts. »

TEXTE 2 : "Je l'ai vu par hasard. Un vieil homme se tenait à côté d'un vélo, un drapeau palestinien flottant doucement au-dessus. Il arrêtait les passants et parlait des enfants tués, de la guerre, et de la facilité avec laquelle les gens apprennent à vivre à côté de la souffrance d'autrui. Puis il a dit : Ne perdez pas votre humanité. Je me suis arrêté, et nous avons parlé. Puis il m'a dit qu'il était juif. Pendant une seconde, j'ai regardé à nouveau le drapeau palestinien au-dessus de son vélo. Il avait autrefois déménagé en Israël et y avait vécu pendant des années. Il y a treize ans, il est parti. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas vivre là où la guerre était devenue une partie de la vie quotidienne. Et maintenant, il fait cela. Il prend son vélo, élève un drapeau palestinien, et se tient là. Pas de scène. Pas de foule. Pas d'applaudissements. Juste un homme dans la rue, parlant au nom d'enfants qui ne connaissent pas son nom. J'avais commencé à croire que le monde avait appris à continuer sans nous. La vie avançait. Les rues restaient animées. Les cafés se remplissaient. Les gens riaient, voyageaient, tombaient amoureux. Et quelque part en moi grandissait la peur que ce qui nous était arrivé était devenu ordinaire, lui aussi. Une autre guerre. Un autre titre. Un autre chiffre. Puis je l'ai vu sous notre drapeau. Un homme qui ne me connaissait pas, ne connaissait pas ma famille, ni les noms des personnes que nous avions perdues, et pourtant qui avait refusé d'oublier. Je me suis senti moins seul. Et

pendant quelques minutes, dans une rue loin de la Palestine, j'ai de nouveau ressenti le chez-moi. Peut-être est-ce pour cela que savoir qu'il était juif m'a ému si profondément. Non pas parce que les Juifs doivent aux Palestiniens une preuve de leur humanité. Ils ne le doivent pas. Mais parce qu'on nous enseigne où chacun appartient. Qui devrait craindre qui. Qui devrait se tenir de quel côté. Nous héritons de noms, de pays, de religions, de souvenirs. Parfois, nous héritons aussi d'ennemis. Et pourtant, il était là : un homme juif sous le drapeau de mon peuple. Et j'étais là : un homme palestinien se tenant à ses côtés. Pendant un instant, l'histoire semblait presque embarrassée par nous. J'ai demandé à prendre une photo avec lui parce que je voulais conserver ce moment. Et peut-être voulais-je qu'il atteigne les gens que je ne rencontrerai jamais. Les inconnus qui ont marché pour nous. Les gens qui ont parlé quand le silence était plus facile. La personne juive qui a regardé un enfant palestinien et a vu d'abord l'enfant. Le chrétien, le musulman, l'athée, et tous ceux qui ont laissé la conscience parler plus fort que l'identité. Je ne connaîtrai jamais la plupart de vos noms. Mais sachez ceci : Nous vous avons vus. Pendant les années les plus sombres de nos vies, quand il semblait que le monde pouvait nous regarder disparaître et simplement continuer, vous nous avez rappelé qu'il y avait encore des gens qui refusaient de détourner le regard. Parfois, l'espoir ne ressemble pas à la victoire ou à la paix. Parfois, ce n'est qu'un vieil homme à côté d'un vélo, tenant le drapeau d'un peuple qui n'est pas le sien, parlant au nom d'enfants qu'il n'a jamais rencontrés. Il sait qu'il n'arrêtera pas une guerre. Mais il se tient là quand même. Et peut-être est-ce pour cela que je me souviendrai de lui. Parce que par un jour où j'avais commencé à croire que le monde nous avait oubliés, il m'a rappelé qu'en quelque part en lui, nous étions encore souvenus. Et pendant un instant, j'ai de nouveau ressenti le chez-moi.

[#SurvivalTestimony](#)"